VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017.



VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVIIè et XVIIIè, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et

produire la complicité recréatrice en s’associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon…); Puis les 22 et 23
juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l’honneur en 2017 ; c’est la poursuite également du geste d’Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois… Voici caractère et temps forts de l’édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I
Premier week end : les 15, 16, 19, 20 et 21 juillet 2017 Les TIMBRES, Marc Mauillon…



Les 3 artistes irrésistibles de l’’ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux… ». Ainsi l’idée d’ne traversée et d’une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.
La précision du geste, la finesse et la justesse d’une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s’intéressent au XVIIè anglais et germaniques, comme au premier XVIIIè français… Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque

est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude…le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam… Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II
Samedi 22 et dimanche 23 juillet 2017
VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de

poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.



Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250è anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées : française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.
Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III
3ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermmann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les**

Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h) : « Soli Deo Gloria (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), Un office pour l'anniversaire de la Réforme » : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè): « Collegium Musicum II »,** pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles… Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.



CD. Un récent album discographique est paru chez PARATY, » La Cité céleste « , dans lequel Alia Mens pour son premier disque éblouit par sa profondeur instrumentale et le relief des voix requises (Cantates de Weimar, BWV 12, 18 166). **LIRE notre critique complète du cd ALIA MENS joue JS BACH** / **LIRE** notre **entretien spécial avec Olivier Spilmont, directeur artistique d'Alia Mens : « JS BACH réinventé »**

_____



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur **le site du Festival Musique & Mémoire 2017, festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).**
http://www.musetmemoire.com/index.php

Festival de GSTAAD / GSTAAD Festival & Academy, 13 juillet – 2 septembre 2017



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse) : 13 juillet – 2 septembre 2017. 61ème édition. **« POMP in MUSIC »…** Grands espaces, air pur, artistes d'exception… l'affiche du **61è Festival Yehudi Menuhin à Gstaad en Suisse** promet le meilleur cet été. Tout en constituant des plateaux prometteurs, où souvent les têtes d'affiches côtoient les jeunes tempéraments, le Festival organise aussi de nombreuses académies dont celle, unique en Europe, de direction d'orchestre. La transmission et l'apprentissage sont au cœur de l'institution, offrant ici aux jeunes chefs l'expérience de l'orchestre, grâce à l'orchestre du Festival. **Dès le 13 juillet, un cycle de 70 concerts placés en 2017 sur**

le thème de « Pomp in Music », musique de fête, de célébration, puissance et magnificence, virtuosité et personnalité… soit le meilleur de la musique, s'invite cet été à Gstaad.

POMP IN MUSIC 2017 : célébration et accents festifs à GSTAAD cet été





SAANENLAND, le cœur éblouissant des Préalpes Suisses. A l'origine, son fondateur le violoniste légendaire **Yehudi Menuhin** s'était fixé dans le Saanenland, au début des années 1950, repérant dans une campagne idyllique plusieurs églises au charme rural

authentique et à l'acoustique idéale pour le récital intimiste ou les grands effectifs. Dès 1977, l'idée d'un festival se concrétise dans un milieu naturel d'une beauté à couper le souffle… **Le Festival a soufflé ses 60 ans à l'été 2016, comme il a fêté simultanément le centenaire de son fondateur…**



Aujourd'hui, soucieux de prolonger une histoire musicale exemplaire, **Christophe Müller**, directeur artistique du Festival, veille ainsi chaque été à un subtile équilibre qui fait l'attrait particulier de l'événement : beauté des lieux investis, dans une nature montagneuse préservée, grande qualité artistique des personnalités invitées, et donc, 5 académies de musique (chant, piano, cordes, baroque…) en particulier celle destinée à encourager les jeunes baguettes d'aujourd'hui sous la direction du chef Jaap van Zweden (nouveau directeur du Gstaad Festival Orchestra et de la Gstaad Conducting Academy) qui prendra ses fonctions cet été 2017 (**Jaap van Zweden** a été nommé à partir de janvier 2018, directeur musical du Philharmonic de New York -portrait ci dessous). Depuis 2014, et **pendant 3 semaines, pour l'été 2017, du 1er au 18 août,** les chefs apprentis peuvent approfondir leur capacité, ajuster leur expérience, enrichir une pratique toujours exigeante, grâce à la présence de grands chefs réputés. Les festivaliers peuvent suivre ainsi les avancées des jeunes musiciens (masterclasses) et assister ensuite, prolongement et aboutissement des séances de travail au concert final (avec orchestre), le 19 août 2017 (grand concert symphonique sous la tente du Festival). **VOIR le fonctionnement et l'offre de la GSTAAD Academy**, de la GSTAAD Conducting Academy (académie de

direction d’orchestre).
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home
https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting



Personnalités invitées et temps forts de cet été 2017 à GSTAAD : entre autres, Anne-Sophie Mutter (24 août), Diana Damrau (25 août), Cecilia Bartoli et Sol Gabetta (le 31 août), la trompettiste Tine Thing Helseth, l’organiste Cameron Carpenter ; les pianistes Sir András Schiff (de retour à la tête de la Gstaad Piano Academy, le 14 juillet), Leif Ove Andsnes (4 août), Boris Berezovsky (3 août), Piotr Anderszewski (6 août), Fazil Say (12 août) et Evgeny Kissin (26 août) ; parmi les temps forts de l’édition du Festival de Gstaad, festival et Academy : la soirée « Baroque Tweeter » proposée par Nuria Rial et Maurice Steger (27 juillet), le Messie de Haendel (Paul McCreesh, le 15 juillet), la représentation en version concertante de l’opéra Aïda de Verdi avec Roberto Alagna et Erwin Schrott (1er septembre) ; côté grandes soirées orchestrales, vous ne manquerez pas le feu d’artifice final du LSO et de Gianandrea Noseda avec Khatia Buniatishvili (Concerto pour piano n°2 de Rachmaninov, le 23 juillet), et les deux concerts de l’Académie Saint-Cécile de Rome et Sir Antonio Pappano (25 et 26 août)…

A noter pour les festivaliers, les concerts ouverts au public sous le label « L’heure bleue’, point de contact privilégié avec les stars de demain (toutes les ingos ici : **www.gstaadacademy.ch**)



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse)
61e édition
13 juillet – 2 septembre 2017
« Pomp in Music »

CONSULTER **L'AGENDA des 70 concerts 2017**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

INFOS & RESERVATIONS :
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home

VOIR NOTRE REPORTAGE VIDEO du festival 2016
Avec les sœurs Labèque, Christoph Müller, Paul McCreesh… présentation du festival, sa ligne artistique, ce qui en fait la singularité et le rendez vous incontournable des mélomanes

http://www.classiquenews.com/reportage-gstaad-menuhin-festival-academy-presentation/



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016 – toutes les

photos panoramiques du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016
© Lucy Boccadoro studio

L’Orchestre national de Lille recrée Les Pêcheurs de perles de Bizet



LILLE, PARIS. BIZET : Les Pêcheurs de perles: 10 et 12 mais 2017. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l’émir (perdue). Or le compositeur français, doué d’une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d’orchestration inouï (qui s’épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S’y détache immédiatement au premier acte (I), l’air de Zurga et Nadir avec l’alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l’intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre,

du II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais… labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinqua, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.



Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l’audace recherchée des harmonies, l’alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d’éclairs et de foudres scintillants à l’orchestre. Bizet unificateur ou architect né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu’il les avait tous (c’est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, …) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n’est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ca ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l’éclectique Bizet a du génie, d’innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d’un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd’hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »… C’est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu’il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et

l’adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l’opéra-bouffe, l’opéra comique, Bizet allait ensuite s’intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864….

_____



Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l’affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l’**Orchestre national de Lille** et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault…

+ D’INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l’Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch

http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/

Tournée de l'Orchestre national de Lille : 27,28,29 avril 2017



TOURNÉE de l'Orchestre Nat de Lille, les 27,28, 29 avril 2017. L'ONL et Karen KAMENSEK. L'Orchestre national de Lille exprime **l'Apothéose de la danse** dans un programme **Chabrier, Weber, Beethoven**. La chef d'orchestre américaine **Karen Kamensek** fait swinguer les instrumentistes en s'appuyant sur leur sens du rythme et aussi de la couleur instrumentale. Finesse et intensité partagée avec le jeune clarinettiste virtuose **Raphaël Sévère**, actuel étoile de l'école française de clarinette (Concerto de Weber). C'est surtout un concert événement car il affiche cette « apothéoe de la danse », selon Wagner, c'est à dire la **Symphonie n°7 de Ludwig van Beethoven** : 4 ans après la 6ème « pastorale », hymne au miracle de la nature, la 7è est marquée par une maturité accrue depuis la séparation de Ludwig avec la comtesse Thérèse de Brunswick, et sa nouvelle liaison avec Bettina Brentano. Avant la 7è créée

en décembre 1813 à Vienne, Beethoven compose le Concerto l'Empereur et les musiques de scène pour Egmont. Le succès est immédiat, en particulier son mouvement second : non pas un andante ou mouvement lent, mais un pur *Allegretto*, en la mineur, – c'est une marche lente, d'un souffle inouï. Irrésistible.

Programme :
CHABRIER – Le Roi malgré lui : Danse slave et Fête polonaise
WEBER – Concerto pour clarinette n°2
BEETHOVEN – Symphonie n°7
Direction: Karen Kamensek
Clarinette: Raphaël Sévère

Tournée du 27 au 29 avril 2017
EN RÉGION – 3 dates événements

Boulogne-sur-mer
Théâtre
JEUDI 27 AVRIL 20h
–
Dunkerque
Bateau Feu
VENDREDI 28 AVRIL 20h
–
Denain
Théâtre
SAMEDI 29 AVRIL 20h

+ D'INFOS, RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/event/201624-apotheose-danse-weber-beethoven-chabrier-lille/

Compte-rendu, opéra. TOURS, le 23 avril 2017. PUCCINI : TOSCA. Maria Katzarava. Benjamin Pionnier / Pier-Francesco Maestrini

Compte-rendu, opéra. TOURS, le 23 avril 2017. PUCCINI : TOSCA. Maria Katzarava. Benjamin Pionnier / Pier-Francesco Maestrini. Voilà une (nouvelle) production somptueuse et riche en décors et références pour chaque acte, au contexte de la Rome romantique de 1800 (à l'époque de la victoire napoléonienne de Marengo)- car une toile au devant de la scène permettant un décor sur toute la largeur, évoque tantôt la fuite de l'ancien préfet de la république de Rome alors déchue (Angelotti réduit à une ombre que l'on devine s'échapper) puis le portrait de femme (l'Attaventi) que Mario artiste républicain donc bonapartiste finit de peindre dans l'église Sant Andrea della Valle pour une sublime Madeleine au pied de la Croix… immédiatement la situation dramatique s'inscrit dans l'imaginaire du spectateur qui ne perd aucun enjeux ni aucun détail des éléments cités dans le livret. L'image fait une incursion intelligente dans le déploiement des tableaux. On se délecte ainsi de détails "oubliés", pourtant présents mais moins signifiants ailleurs, à ce degré de réalisme. Aussitôt c'est le théâtre qui s'invite sur la scène lyrique d'autant que la pièce de Victorien Sardou a été magistralement adaptée à la scène par Puccini et ses librettistes (Luigi Illica et Giuseppe Giacosa). Voilà une production ô combien juste qui rétablit la place du jeu théâtral et de la force des tableaux visuels dans Tosca.

PUCCINI dramatique et lyrique. Grâce à une direction précise et particulièrement nuancée le temps dramatique fusionne avec

le temps musical : la baguette de Benjamin Pionnier sait respirer et s’alanguir, autant dans le murmure que la déflagration ; le maestro sait installer de somptueuses atmosphères, des climats qui regorgent d’indices émotionnels mêlés, composant le plus vibrant et palpitant des chants orchestraux. La vision est claire et fluide, d’une rare élégance expressive avec pour chaque séquence, une atténuation recherchée de la couleur et du timbre qui au final approfondit l’intensité comme la justesse poétique de chaque épisode.

Pari réussi pour le chef et directeur de l’Opéra de Tours, Benjamin Pionnier, la nouvelle production de Tosca est aussi visuelle que psychologique

Une nouvelle Tosca au souffle symphonique



Ainsi l'acte I file comme une fresque cinématographique d'une remarquable acuité de ton : c'est un acte d'exposition où paraissent tout à tour, la jalousie maladive de Tosca sous son masque d'espièglerie amoureuse. Puis la figure sadique et manipulatrice du baron Scarpia, chez lequel pouvoir et emprise sexuelle se mêlent imperceptiblement. Le souffle du collectif (magistral aplomb du chœur final) comme le relief des tempéraments individuels se trouvent parfaitement articulés grâce à une vision d'architecte : le chef veille aux équilibres entre chaque partie. **Dans le II, -acte de torture physique (sur Mario) et psychologique (la proie est ici Tosca)**, le chef exprime par la tenue d'un orchestre très maîtrisé, le cynisme à l'œuvre dont se délecte le bourreau Scarpia, et le renversement de situation … quand l'ignoble prédateur s'abattant sur Tosca, reçoit le coup de couteau qu'il n'avait pas prévu et qui le précipite en enfer, en âme damnée… le tableau des deux bougeoirs au chevet du cadavre raidi a toujours un impact incroyable et montre combien ici quand l'opéra fusionne avec le théâtre, la musique est en capacité de sublimer une situation.

Sachant aussi calibrer chaque effet et accent dans le vaste maelstrom orchestral, **Benjamin Pionnier** saisit le raffinement de l'orchestration fabuleusement suggestive de Puccini comme

sa violence et sa fureur rentrée qui fait de Tosca, un opéra esentiellement symphonique. L'idée du Puccini contemporain alors, des derniers essais orchestraux du passionnant Richard Strauss, se précise et la direction tout en retenue et en acuité du chef a dévoilé combien cette Tosca de 1900 préparait déjà dans ses fureurs spectaculaires comme inscrites dans la psyché la plus ténue, les Salomé et Elektra à venir: ici et là, un orchestre somptueusement vénéneux, aux couleurs et rugosités fauves. Tout cela éclaire derrière et autour des protagonistes, le contexte sonore et historique qui assoit d'autant mieux le déroulement de l'action psychologique.

Telle vision active et subtile s'accomplit idéalement dans le fameux air de la cantatrice à genoux ***"Vissi d'arte, vissi d'amore"***, déchirante prière d'une femme toujours pieuse qui ne comprend pas que Dieu puisse lui infliger une telle souffrance… accordés au chant soliste, les couleurs et le format de l'orchestre sont superlatifs dans ce qui demeure le moment clé de l'action.

D'autant que la vraie vedette de la production aux côtés d'une fosse souveraine, reste le soprano puissant, clair, timbré, fabuleusement rond et charnel, comme clair et subtil de la mexicaine **Maria Katzarava**.



La formidable intensité du jeu, la brillance et la sincérité du style comme des intentions assurent à la chanteuse, une irrésistible séduction. Au I, elle est juvénile presque ingénue, quoique maladivement jalouse comme on a dit. Au II, la diva paraît grave et mûre, en robe de soirée, artiste accomplie, cantatrice dans l'histoire et sur la scène, mise en abyme hyperréaliste. C'est une autre femme qui paraît désormais, liée au drame tragique qui va l'emporter au III. Ce changement crédible dans l'incarnation, cette progression qui traverse et cristallise

chacune des étapes de la tragédie (ici les 3 protagonistes trouvent la mort au terme des 3 actes) affirment une chanteuse et une actrice très attachante.
A ses côtés, **le Mario Cavaradossi de Angelo Villari**, s'il n'offre pas pareille palette de nuances émotionnelles, conserve de bout en bout, cette ardeur tranchante, fureur au poing, dévoilant le révolutionnaire, prêt à en découdre, malgré la douleur que lui inflige la scène de torture du II. Assez lisse, et gris, **le Scarpia de Valdis Jansons gagne une épaisseur barbare au II** : la figure démoniaque gagne une présence manifeste à mesure qu'elle s'impose à Tosca, auteur d'un chantage monstrueux. Parmi les comprimari,- rôles secondaires, le Sacristain de **Francis Dudziak** relève les défis du seul rôle comique – pleutre et superstitieux, dans une arène incandescente. On distinguera tout autant l'impeccable tenue des **Choeurs maison**, préparé par **Alexandre Herviant**. Superbe nouvelle production qui saisit par l'intelligence de sa vision orchestrale.

_____

Compte-rendu, opéra. TOURS, le 23 avril 2017. PUCCINI : TOSCA. Maria Katzarava. Benjamin Pionnier / Pier-Francesco Maestrini. Encore à l'affiche de l'Opéra de Tours, les mardi 25 puis jeudi 27 avril 2017, 20h.

CD annonce. BO du film « Alien : Covenant » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître en mai 2017)



CD annonce. BO du film « Alien : Covenant » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître en mai 2017). Label de Max Richter (son denrier album « *Max Richter's out of the dark room* » est paru en avril 2017), **Milan music** édite la bande originale du prochain volet de la saga cinématographique ALIEN. Les dents les mieux acérées de l'espace sont ainsi de retour. Parce qu'il n'a jamais existé une atmosphère aussi anxiogène à l'écran que le premier film originel, renouvelant totalement l'écriture de la science fiction et du fantastique au cinéma, CLASSIQUENEWS fera paraître sa critique complète de l'album du nouveau volet d'Alien, signé Ridley Scott, comme le dernier (excellent), « Promotheus » (2012). Le 6è épisode de la saga Alien, « ALIEN : COVENANT », sort en mai 2017. Le film regroupe les acteurs Michael Fassbender et Katherine Waterston, piégés au bout du cosmos, sur un planète illusoire qu'ils pensaient être paradisiaque.

La musique originale de « *Alien : Covenant* » a été composée par le jeune australien Jed Kurzel (Mister Babadook, Macbeth), – leader du groupe The Mess Hall. Librement inspiré par la bande originale du premier Alien (par Jerry Goldsmith), le travail de Kurzel, entre angoisse et mystère, joue un rôle majeur dans l'ambiance sonore et psychologique du film. Les premières écoutes au sein de la Rédaction de CLASSIQUENEWS ont suscité un enthousiasme unanime : la musique du film est l'une des meilleures jamais composées pour orchestre dans le genre « onirique terrifique ». Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de classiquenews de mai 2017.





_____

CD, annonce. Prochaine critique de la bande originale du film ALIEN COVENANT sur classiquenews, dans **le mag cd dvd livres**, **le 5 mai 2017**, date de la parution du cd. Le film lui est annoncé le 19 mai 2017 sur les grands écrans.

Monteverdi en son jardin à Bar-le-Duc, 12,13,14 mai 2017



FESTIVAL MUSIQUES EN NOS MURS, 12,13,14 mai 2017. BAR-LE-DUC (55 / Meuse, LORRAINE) a son nouveau festival. Un cycle musical qui accorde idéalement riche patrimoine de la ville Renaissance et concerts intimiste dont la conception et l'accessibilité ont été conçus pour favoriser proximité et très large public… Musiques en nos murs s'inscirt à présent comme l'événement incontournable à BAR-LE-DUC. Entretien avec son directeur artistique, **Benoît Damant** : présentation des sites emblématiques, temps forts et spécificités qui rythment un festival conçu comme un parcours enchanté. **LIRE notre présentation du Festival Musiques en nos murs à Bar-Le-Duc (55), temps forts, enjeux, ligne artistique spécifique entre patrimoine et programmes musicaux présentés…**

Comment se déroule le festival à BAR LE DUC ?

Bar-le-Duc est une ville au riche patrimoine architectural où la ville-haute est un secteur sauvegardé dont une grande partie des maisons et hôtels particuliers construits en pierre de taille sont des XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècles. Notre festival souhaite faire vivre et faire découvrir ce patrimoine

en investissant plusieurs lieux rarement voire jamais ouverts au public.
L'une de nos caractéristiques, est ce que nous avons appelé les Écoutes-intimes du samedi après-midi (13 mai 2017) ; pendant lesquels des petits groupes d'une vingtaine de personnes se déplacent au grès de 6 concerts et expositions, dans des lieux privés, maisons ou jardins, dont les propriétaires nous ouvrent les portes. L'après-midi se termine dans un septième lieu, un hôtel particulier, autour d'un verre pour un échange entre public et artistes.



Pour les trois grands concerts, nous investissons **l'église Saint-Etienne** qui date de la fin du XVe et du XVIe siècle. Parmi les œuvres les plus marquantes de cet édifice figurent le fameux « Transi » de Ligier Richier, sculpteur dont le 450ème anniversaire de la mort (inscrit aux commémorations nationales) coïncide avec celui de la naissance de Claudio Monteverdi. Du même artiste, un impressionnant Christ et les deux larrons constitue un prestigieux fond de scène à nos Grands concerts.

Pour le nocturne du vendredi soir (12 mai 2017), **l'église Saint-Louis**, qui est aujourd'hui essentiellement une salle d'exposition résonnera au son du cornet à bouquin.
Le nocturne du samedi (13 Mai 2017) sera consacré à Salomone Rossi, et ses psaumes en hébreux en particulier, et aura lieu à la synagogue qui n'est plus ouverte que pour les journées du patrimoine.

Nous avons une politique tarifaire très raisonnable pour ouvrir les concerts au plus grand nombre. **Deux systèmes de PASS** permettent d'entendre 3 ou 5 concerts, et un bon nombre de festivalier a déjà pris l'habitude de réserver pour les 5 concerts d'emblée.

Pendant 3 jours, Bar-le-Duc se met ainsi à l'heure italienne

avec l’aide de certains commerçants. Les festivaliers pourront en profiter pour découvrir l’hôtel des postes Art déco, et ses vitraux de Jean Grüber, ou encore deux églises… Saint-Antoine, du XIVe siècle et ses fresques des XIV et XVe siècles ou Notre-Dame, son très beau Christ en croix du XVIe siècle Sans omettre la Vierge aux litanies attribuée à Jean Croq. Ils pourront également déambuler dans la rue du Bourg et admirer les plus prestigieux hôtels particuliers Renaissance de la ville ; comme déguster la spécialité de Bar-le-Duc, la confiture de groseille épépinée à la plume d’oie, appréciée aussi bien de Marie Stuart (dont la mère est née à Bar-le-Duc) que d’Alfred Hitchcock.
Le Musée barrois est situé dans ce qui reste du château des ducs de Bar et ses très belles collections y dialoguent avec l’architecture ; ainsi un bel Orphée de Nicolas de Bar, peintre natif de la ville ayant fait toute sa carrière à Rome, est acquisition récente qui résonne si bien avec Monteverdi (fêté par notre édition 2017). L’an dernier, nous avons donné un concert dans cette salle.

Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

La singularité de Musiques en nos murs est la proximité avec les artistes à plusieurs moments clés de notre programmation. En particulier pendant les Ecoutes-intimes évoquées plus haut, mais aussi les deux Nocturnes de 22h30 qui sont donnés devant un public restreint (une centaine de personnes maximum). Une audience limitée et une ambiance singulière due à l’heure tardive confèrent à ces moments une grâce particulière.
Le principe habituel de Musiques en nos murs, c’est de

consacrer un jour à la musique médiévale, un jour à la Renaissance et un jour au Baroque, parce que la ville permet le dialogue avec ses périodes. Mais dès le lendemain de notre première édition qui a eu lieu l'an passé, j'ai travaillé sur la programmation 2017. Il m'est vite apparu qu'en cette année Monteverdi, nous avions matière à de très beaux programmes autour de ce maître au génie protéiforme. Nous avions en particulier la possibilité de montrer et de faire entendre le passage de la Renaissance au Baroque, dans cette période si passionnante de 1560 à 1640 environ où tout bascule.
Nous étions déjà convenus de mettre en valeur la synagogue, aussi un programme autour des psaumes de Salomone Rossi a rapidement semblé incontournable. Il nous semblait également important de faire entendre des madrigaux et de la musique sacrée.



Quels sont les 3/4 temps forts de l’édition 2017 ?

Pour nos trois grands concerts, nous avons trois créations de programmes.

Le samedi soir, **l'Ensemble Cronexos** et la superbe soprano Barbara Kusa donneront un programme pour soprano solo et basse continue autour de Monteverdi et de son temps dans lequel on pourra entendre à côté de pièces instrumentales de Frescobaldi, le Stabat Mater de Giovanni F. Sances et le Salve O regina ou le Pianto della madone de Monteverdi.
Le dimanche, **la Maîtrise de la cathédrale de Metz** dirigée par Christophe Bergossi s'associe à l'Achéron de François Joubert-Caillet pour un programme qui illustre le passage de la Renaissance au Baroque dans l'œuvre phare d'un Monteverdi devenu révérend : la Selva morale e spirituale (Forêt morale et spirituelle). On s'y perdra avec bonheur.
Le festival aura été lancé le vendredi soir par **l'Ensemble Enthéos que je dirige**, dans un programme présentant l'évolution du madrigal, de sa création sous les plumes de Verdelot et Arcadelt jusqu'à l'explosion du genre avec Monteverdi. Les œuvres de ce dernier constituent un peu plus de la moitié du programme. C'est une histoire subjective bien sûr dans laquelle je montre une filiation entre 5 générations de compositeurs. C'est aussi l'occasion de creuser la littérature madrigalesque puisque parmi les auteurs des textes, on rencontrera les incontournables Petrarque, Guarini, Le Tasse, mais également les plus rares Machiavel ou Michel-Ange. On pourra entendre dans ce programme les célèbres Hor che'l ciel e la terra, le Lamento della ninfa; le Combattimento di Tancredi e Clorinda de Monteverdi, mais aussi de véritables pépites signées Arcadelt, Willaert, de Rore, de Wert, Guesualdo…

Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

Nous mettons souvent en avant dans notre communication « Dialogue des musiques anciennes et du patrimoine ». Ce n'est pas qu'une formule. C'est la réalité qui s'offre à tout visiteur de Bar-Le-Duc. D'abord parce que le festival est porté par une association qui travaille sur le patrimoine et qui veut le faire vivre, c'est-à-dire le restaurer et le mettre en valeur. Ensuite parce que cette association est constituée de passionnés qui ont à cœur de faire découvrir leur ville et qui se démènent pour que ces concerts se fassent dans l'ambiance la plus chaleureuse possible. Le festivalier est ainsi réellement invité à une immersion dans la musique qui dialogue avec la pierre, lui répond, lui fait écho.
Les impressions et témoignages qui reviennent le plus souvent de la part des festivaliers sont : « aller de surprise en surprise », « se laisser aller au fil d'une programmation hors des sentiers battus et rebattus, alliant exigence et accessibilité artistique et financière », « découvrir des interprètes rares dont on découvre le travail », « l'alliance des musiques, des références historiques et du cadre patrimonial qui leur font écho ».

Propos recueillis par Alexandre Pham, en avril 2017.

_____

CONSULTER le programme 2017 et **LIRE** notre présentation du festival MUSIQUES EN NOS MURS à Bar-Le-Duc.

http://www.classiquenews.com/bar-le-duc-55-festival-musiques-en-nos-murs/



Béziers, Th. Sortie OUEST, intégrale Bartok par les Diotima, les 28 et 29 avril 2017

BEZIERS, Théâtre sortie Ouest, les 28 et 29 avril 2017. Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres, lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok offrent en résonance de leur modernité spécifique un formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX° siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6 Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse poétique, précision et synchronisation allusive des gestes accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.



6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE… Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX ème siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910. Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).
Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième

Quatuor est l’un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d’autant plus spectaculaire qu’il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

_____

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK
6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

_____

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sortieouest.fr



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela Bartok
par le Quatuor DIOTIMA
https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php

_____

Quatuor Diotima
Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes
de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85

Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison
La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

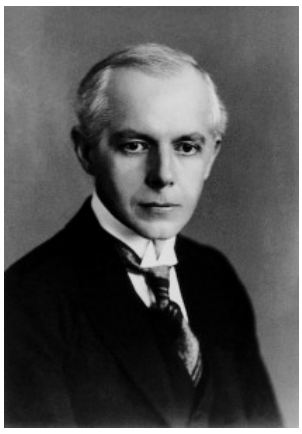
site Internet : www.la-belle-saison.com
Théâtre sortieOuest
Domaine départemental de Bayssan
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut
34500 Béziers
04.67.28.37.32
www.sortieouest.fr

_____

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941(création* ***newyorkaise*** *de 6è Quatuor).* **Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans** se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).



Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l'expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. **EN LIRE +**



Compte-rendu, concert. Strasbourg, Salle Erasme du Palais de la Musique et des Congrès, le 17 avril 2017.

Hector Berlioz : Les Troyens. John Nelson, direction.

Compte-rendu, concert. Strasbourg, Salle Erasme du Palais de la Musique et des Congrès, le 17 avril 2017. Hector Berlioz : Les Troyens. John Nelson, direction. Annoncé comme « l'événement musical de l'année », ces Troyens de Berlioz donnés en version de concert par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg en vue d'une édition discographique à paraître chez Warner ont tenu leurs promesses au-delà de toute espérance. Il faut dire que l'institution alsacienne a vu (et fait) les choses en grand en invitant l'américain John Nelson, chef Berlozien émérite, ainsi que la fine fleur du chant francophone en plus de deux stars incontournables de l'art lyrique pour incarner Didon et Enée : **Joyce DiDonato** et **Michael Spyres**.



Reine des trois derniers actes, **la mezzo américaine** incarne sans jamais faillir la dignité tour à tour altière et blessée de Didon. Port de souveraine, diction parfaite, chant magnifiquement mené de bout en bout, elle subjugue l'auditoire et toutes ses interventions atteignent la plus irréelle beauté. De son côté, **Michael Spyres** offre un chant plein de fougue et d'éclat, malgré son timbre clair, à la fois lyrique et léger, ce qui nous change (agréablement) des ténors wagnériens auxquels on attribue généralement (à tort) le rôle d'Enée. Après un air d'entrée empli d'une énergie abrupte, il convainc plus encore dans le duo d'amour du IV « *Nuit d'ivresse et d'extase infinie* », délivré en voix mixte. Dans le rôle de Cassandre, le contralto québécois **Marie-Nicole Lemieux** offre un portrait saisissant de son personnage, qu'elle aborde avec une énergie qui emporte tout sur son passage, notamment dans ses imprécations à la fin du II «

Thessaliennnes ! ». La mezzo polonaise **Hanna Lipp** se montre touchante en Anna, avec un beau timbre assez corsé, tandis que **Stéphane Degout** est le Chorèbe le plus élégant que l'on puisse imagine. Quant à **Marianne Crebassa**, elle s'impose d'emblée comme un Ascagne de référence. On se régale par ailleurs de la justesse avec laquelle les rôles de moindre importance ont été distribués : la grandeur de Narbal, portée par la voix tonitruante et majestueuse de **Nicolas Courjal**, la solennité du Spectre d'Hector, campée depuis les coulisses par **Jean Teitgen** (également imposant Mercure), la splendide apparition d'Iopas, dont l'air « *Ô blonde Cérès* » s'orne d'un contre-Mi subtil lancé par le fringant **Cyrille Dubois**, ou encore la mélancolie de l'Hylas d'un **Stanislas de Barbeyrac** en grande forme. Mais tous seraient à citer tant chaque rôle a été distribué avec un soin parfait.

Excellente, également, la direction du maestro **John Nelson**, en pleine possession de ses moyens, modelant dans le marbre une palpitante masse chorale (les Chœurs réunis du philharmonique de Strasbourg, de l'Opéra national du Rhin et de la Badischer Staatsoper), et régnant sur un **Orchestre philharmonique de Strasbourg** qui sonne ce soir comme un océan instrumental, passant de la fraîcheur aux feux grégeois. Telles furent donc ces pérégrinations troyennes : une ivresse de musique, une fête de timbres et de voix portés jusqu'à l'incandescence. Alors vivement l'enregistrement pour revivre ce concert historique !

Compte-rendu, concert. Strasbourg, Salle Erasme du Palais de la Musique et des Congrès, le 17 avril 2017. Hector Berlioz : Les Troyens. Par ordre d'entrée sur scène, Un soldat et un capitaine grec : Richard Rittelmann, Cassandre :Marie-Nicole Lemieux, Chorèbe : Stéphane Degout, Enée : Michael Spyres, Ascagne : Marianne Crebassa, Panthée : Philippe Sly, Hylas : Stanislas de Barbeyrac, Priam : Bertrand Grunenwald, Hécube : Agnieszka Sławińska, Ombre d'Hector et Mercure : Jean Teitgen, Didon : Joyce Di Donato, Anna : Hanna Hipp, Iopas : Cyrille Dubois, Narbal : Nicolas Courjal, Sentinelle I : Jérôme Varnier, Sentinelle II : Frédéric Caton. Chœur de l'Opéra national du Rhin (direction du chœur : Sandrine Abello), Badischer Staatsopernchor (chef du chœur : Ulrich Wagner), Chœur philharmonique de Strasbourg (chef du chœur : Catherine Bolzinger). Orchestre philharmonique de Strasbourg. John Nelson (direction musicale)

CD, compte-rendu critique. STRADELLA : SANTA PELAGIA (Andrea De Carlo – 2016, 1 cd

ARCANA)



CD, compte-rendu critique. STRADELLA : SANTA PELAGIA (Mare Nostrum, Andrea De Carlo, direction – sept 2016, 1 cd ARCANA). Le soprano âpre, mordant, très articulé de **Roberta Mameli**, diamant incandescent aux aigus précis, saillants,- restitue cette présence charnelle de la langue italienne, où jaillit le relief dramatique aussi porteur de sens et de passions exacerbées dans les récitatifs et dans les airs. Ce chant expressif et fin à la fois habite avec intelligence le portrait spirituel de la sainte, courtisane devenue repentie puis ermite. Sans ouverture, sans « lever de rideau » symbolique, l'auditeur plonge directement dans ce drame linguistique dont le nerf et l'acuité des situations psychologiques sont immédiatement exprimés, grâce à une distribution bien choisie : **ces chanteurs sont des diseurs, soucieux du verbe incarné**. Et les instrumentistes de **Mare Nostrum**, comme dans leurs précédents enregistrements dédiés à tout un cycle monographique sur l'oeuvre sacré dramatique de Stradella, affirment une compréhension des enjeux de chaque séquence de la vie de Sainte Pélagie (d'Antioche). La Sainte a marqué l'histoire religieuse italienne à la fin du XVIè quand les *Pélagiens* mené par le laïc Filippo Casolo, tentèrent de développer leur propre croyance et sensibilité religieuse depuis Milan (Oratoire de Sainte-Pelagie), essaimant dans toute la Lombardie et jusqu'en Vénétie : tel retentissement fut bientôt violemment réprimé par l'Inquisition romaine. Depuis, la nom de Pélagie fut bannie, et taboo même en raison de cet épisode hautement hérétique.

Avant la Thaïs portraiturée au XIXè par Massenet, la Pélagie

d’Antioch, traitée musicalement par le génial Stradella, vit la même métamorphose spirituelle : courtisane, danseuse et prostituée d’Antioche, Pélagie se convertit au christianisme après avoir été saisie par un sermon de l’évèque Nonnus d’Édesse (ici, incarné par le ténor) : Pélagie se convertit et fut baptisée. Et la pêcheresse rejoint Jerusalem pour vivre en ermite dans une prison sur le Mont des Oliviers : plaisirs, délices sensuels puis ascétisme salvateur… Autant dire que la partition et les courts arias exigent expressivité, articulation, dramatisme de braise, en particulier pour incarner la Sainte, abandonnée à l’ivresse spirituelle, soit une palette inouïe de nuances et accents que **Roberta Mameli** affirme et cisèle avec un talent irrésistible : belle prouesse entre naturel, flexibilité, extase vocale.
La partition de l’oratorio de Stradella (connue par une copie d’époque conservée à la Bibliothèque Estense de Modène) est datée avant 1677, soit avant sa fuite de Rome pour Venise. Comme dans son oratorio Sainte Edith pour le prince romain Leio Orsini, Santa Pelagia convoque deux protagonistes Pelagie et Nonnus, et deux allégories abstraites (Religion et Monde). Ici, la Sainte est tiraillée entre Bien et Mal, d’autant que face aux tentations du monde sensuel et terrestre, les admonestations de la Religion (contralto) sont virulentes. Telle ma Madeleine, exténuée mais lumineuse par sa constance mystique, Pélagie rayonne par son embrasement croissant, malgré le tiraillement dont elle est la proie gémissante. Lelio Orsini, puissant très croyant aimait se délecter de partitions éclairant l’intensité d’un texte moralisateur où brille in fine, la vertu morale de l’héroïne ou du héros. Il est probable qu’Orsini, comme c’est le cas des oratorios stradelliens connus (Esther, Sainte Edith déjà citée, Saint Jean Chrysostome), ait écrit le livret de Sainte Pélagie. Sa réalisation évoque une audience restreinte, de lettrés et amateurs éclairés, dans un cercle de connaisseurs. L’oratorio ici brille par sa diversité et le nombre d’airs plutôt courts, où se font rares les sections à plusieurs (un seul duo, et un choeur des « Mondains » à quatre) ; le drame reste

introspectif, comme un huit clos qui enserre peu à peu et tenaille l'esprit en souffrance de la courtisane qui doute, mais grâce à l'aide de Nonnus l'évêque, trouve la voie médiane et consolatrice, celle de l'amour en Dieu, en véritable âme sauvée, spiritualisée. Le soin apporté au texte, à son articulation, le relief millimétré et pourtant naturel des recitatifs en italien s'avèrent jubilatoires. On aimerait connaître de même tempéraments pour le Baroque français : les vrais chanteurs réellement intelligibles actuellement pour Rameau, Charpentier, Lully sont bien rares. Ici, en étroite complicité et action avec des instrumentistes virtuoses et habités, l'engagement des interprètes fait toute la valeur et le haut intérêt de cet enregistrement en tout point convaincant, à intégrer au sein de l'intégrale en cours des oratorios de Stradella, portée, inspirée par l'excellent chef et musicologue **Andrea De Carlo**.

_____

CD, compte-rendu critique. ALESSANDRO STRADELLA (1639-1682) – The Stradella Project volume 4 : SANTA PELAGIA (Rome, avant 1677) (Mare Nostrum, Andrea De Carlo, direction – sept 2016, 1 cd ARCANA). Roberto Mameli, Pelagia – Raffaele Pe (Religione) – Luca Cervoni (Nonno / Nennus) – Sergio Foresti (Mondo). Ensemble Mare Nostrum. Andrea De Carlo, direction. Enregistrement réalisé à Nepi, 11-14 septembre 2016 – 1 cd Arcana A 431. CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi nos critiques et comptes rendus développés des oratorios de Stradella précédemment enregistrés par Andrea De Carlo : La Forza delle stelle, San Giovanni Crisostomo, Santa Edita.